

Le «sport pour le bien» de Laureus arrive en Belgique

La Fondation Laureus, une ONG mondialement connue pour ses récompenses sportives, lance ses activités en Belgique. Cette fondation, qui finance plus de 100 projets et associations d'inclusion sociale des jeunes via le sport, va chercher des projets à financer en Belgique. Au passage, elle pourrait avoir besoin de sportifs belges comme ambassadeurs.

BENJAMIN EVERAERT
À NICE ET À MONACO

Dans le centre de sport du stade de l'Allianz Riviera de Nice, un groupe d'enfants joue à la passe à 5, le plus classique des jeux pour enfants. Une autre équipe essaye d'attraper la balle. Puis, tout à coup, un des enfants n'a plus le droit de jouer que sur un pied, l'autre doit se cacher un œil... Le thème du jour est le handicap et ce qui n'était qu'un simple jeu entre enfants tourne en leçon de vie pour les plus petits.

Ce n'est qu'un exemple simple de ce qu'on essaye de réaliser chez Laureus. Ici, on est persuadé que le sport peut amener énormément de bien à la société, particulièrement chez les plus jeunes. Des projets, Laureus en mène dans plus de 35 pays à travers le monde. «*Nous n'avons jamais nos propres projets, mais nous finançons des organisations locales qui savent comment cela fonctionne. Des fondations qui ont des connexions avec les autorités et les communautés locales et qui ont donc assez de soutien. Nous avons appris par le passé qu'il était très difficile d'arriver dans un nouveau pays et d'y lancer un projet Laureus en tant qu'externe*», détaille Anita Greiner, en charge de Laureus au sein de Daimler.

Laureus soutient beaucoup de projets dans des pays africains, au Royaume-Uni, en Chine, au Brésil etc. La fondation s'intéresse à de plus en plus d'autres pays comme le Mexique, Taïwan, la France, mais aussi la Belgique.

L'Echo a en effet appris que la décision a été prise d'installer Laureus en Belgique. Mercedes-Benz, un des sponsors principaux de la fondation, va faire un don à Laureus

pour mettre sur pied une structure en Belgique.

Laureus n'avait jamais été active dans notre pays auparavant. Il va donc falloir identifier des projets locaux qui pourraient avoir besoin du support de Laureus. «*Notre but n'est pas le sport mais d'aider les enfants à surmonter leurs problèmes. Le sport n'est qu'un outil*», insiste Anita Greiner.

Changer le monde

Tout le monde se souvient chez Laureus du jour où Nelson Mandela a pris la parole lors de la première remise des prix Laureus en 2000 à Monaco. «*Le sport a le pouvoir de changer le monde, il a le pouvoir d'inspirer, de rassembler les gens*», disait-il. Depuis, un

peu partout dans le monde, la fondation sauve des vies en faisant sortir des enfants des cycles de violence et de pauvreté dans lesquels ils sont empêtrés. Le sport est vu comme le vecteur idéal pour développer la santé mentale et physique des jeunes ou comme vecteur d'accès à l'éducation et in fine à l'emploi.

Laureus en profite pour tenter de réconcilier les jeunes générations, malgré leurs différences, via le sport, comme par exemple avec des projets d'équipes de basketball en Israël, où jeunes filles palestiniennes et israéliennes jouent ensemble, ou encore dans des équipes sportives en Irlande du Nord. À chaque fois, il s'agit de dépasser les obstacles en commençant par celui de convaincre les parents. C'est le cas pour un autre projet en Inde. Laureus y fait jouer les jeunes filles au football, ce qui est culturellement difficile à réaliser. Le sport pourrait ici être un outil pour promouvoir l'émancipation des filles et l'égalité homme-femme.

L'un dans l'autre, ce sont plus de 100 projets et associations qui sont soutenus par la fondation à travers le monde. Des millions d'enfants ont bénéficié des programmes de l'ONG depuis sa création. Cette dernière bénéficie d'une belle caisse de résonance grâce aux Laureus Awards, que Laureus organise chaque année. Le gratin du sport mondial se retrouve lors d'une cérémonie de gala qui couronne les meilleurs sportifs de l'année dans diverses catégories. Au passage, des prix sont également remis aux projets caritatifs, de quoi à nouveau mettre en avant les projets de l'association au slogan simple, mais efficace: «sport for good».

De gros partenaires

Derrière l'association, on retrouve de gros partenaires. Ce sont les groupes Richemont et Daimler qui ont créé la structure en 2000. Aujourd'hui, en plus de Mercedes-Benz (Daimler), Laureus met en avant le soutien d'IWC, la marque horlogère du groupe Richemont, mais aussi plus récemment du groupe financier japonais MUFG (Mitsubishi), qui est devenu un partenaire global de premier rang, ou encore du groupe d'assurances allemand Allianz.

Mais ce qui donne vraiment son aura à la fondation, c'est le nombre de gloires du sport mondial qui sont ambassadeurs ou membres de l'Académie de Laureus. S'impliquer dans des projets pour les

enfants est fédérateur pour les anciens sportifs.

Boris Becker, Francesco Totti, Fabian Cannellara, Edwin Moses, etc. Quand vous arpentez les couloirs du congrès de la Fondation Laureus Sport Ford Good, vous en croisez beaucoup de ces anciens sportifs qui ont décidé de s'engager pour Laureus. Peut-être qu'aucun ne caractérise autant ce que le sport peut faire pour l'humanité que Tegla Loroupe. Cette athlète au palmarès impressionnant en connaît un rayon sur le sport comme moyen de dépasser toutes les barrières. Elle a lutté pour s'imposer dans un monde où rien ne semblait fait pour la voir éclore. Venant de l'est kenyan, d'une tribu Pokot polygame, elle a grandi avec 24 frères et sœurs. Elle qui courait 10 kilomètres pour aller à l'école a dû croire en elle, quasi seule. Trop petite et chétive, selon ses pairs de l'athlétisme kenyan, elle brisera toutes les barrières. Son palmarès prendrait un article rien qu'à lui seul. Mais les observateurs se souviennent de son succès au mara-

thon de New York en 1994 et 1995, faisant d'elle une icône du continent africain.

Depuis 2006, elle multiplie les rôles caritatifs, que ce soit sous l'égide de l'ONU ou dans différentes associations. Elle milite également pour que des courses mixtes aient lieu dans l'athlétisme. C'est également elle qui a mené la délégation des réfugiés lors des derniers Jeux Olympiques d'été. «*Ils n'étaient pas préparés comme il le fallait, mais maintenant je vois les champions arriver. Dans le même temps, on les a emmenés à l'école. Ils étudient et ils courent*», nous explique-t-elle. Un incitant pour les autres réfugiés à faire plus de sport? «*Ça leur ouvre les yeux. Pour ceux qui restent dans les camps, le fait que certains réfugiés aient pu concourir à Rio, ça les encourage à faire quelque chose. En tant que réfugiés, ils se sentent souvent comme des criminels*», répond-elle. Le sport leur permet donc de se revaloriser.

Laureus soutient également plusieurs projets en Allemagne ou en Autriche pour inclure les réfugiés dans la société, travailler à leur santé mentale et là aussi promouvoir l'égalité homme-femme dans ces communautés.

Les athlètes devraient-ils s'impliquer davantage dans des associations caritatives? Pour Loroupe c'est évident. «*Mon souhait, c'est que tous ces athlètes viennent et aident ces gens qui les ont soutenus. Ils n'en seraient pas là sans eux. Il faut rendre à la communauté ce qu'ils ont reçu. Quand je partage avec quelqu'un*

qui a besoin de mon aide, c'est là que je suis la plus heureuse», tranche Tegla Loroupe.

Laureus aura certainement besoin d'ambassadeurs belges pour y supporter les projets locaux. «Les projets que nous soutenons sont à long terme. Nous avons un système de monitoring très développé, avec plusieurs rapports par an. Si les partenaires font les choses

correctement, nous continuons à les financer. Sinon, on essaye d'abord de les rediriger ou on amène d'autres leaders de projets pour les aider. On organise aussi des réunions internationales de responsables de projets pour qu'ils profitent de leur expérience mutuelle», détaille Anita Greiner. «En dix-huit ans, on n'a certainement pas réussi à changer la vie de tous les gens qu'on

a aidés, mais certainement d'un bon nombre et je pense que si on change la vie d'une personne, c'est déjà énorme», estime-t-elle.

Les jeunes qui ont une bonne expérience reviennent plus tard et coachent à leur tour d'autres jeunes. Une spirale positive que Laureus soutient de Cape Town à Belfast en passant bientôt par les villes belges.